



Déjeuner (panier-repas). Dîner et hébergement à l'hôtel

+33 689282671



ARTS ET VIE
VOYAGES CULTURELS



Le p'tit Champollion illustré D'Alexandrie au Lac Nasser

Édition du samedi 18 octobre 2025 (J₂)

Le Caire – le GEM - Louxor

©-Pierre-Yves DENIZOT / 2025 - <http://pierre Yvesdenizot.fr/>



LE PROGRAMME DU JOUR (sous réserve de modification) :

Découverte du grandiose nouveau musée GEM (Grand Egyptian Museum) érigé en bordure du désert, à l'ouest du Caire. Surplombant le plateau de Guizeh et s'étendant sur 490 000 m², l'édifice consacré à l'Égypte antique sera entouré de nombreux parcs, jardins et fontaines. Visite privée de 2 heures des collections, avec votre guide. Transfert à l'aéroport et envol pour Louxor (durée du vol : 1h05) qui marque l'emplacement de la brillantissime capitale de l'Égypte que fut Thèbes, deux millénaires avant notre ère. Transfert et installation à l'hôtel pour 2 nuits.



Vol régulier Egyptair MS274
Boeing 738
LE CAIRE : 15h40
LOUXOR : 16h45
510 km



35 km



0 km

Quelques précisions sur notre journée

Après une bonne (mais courte) nuit de repos, c'est parti en fanfare pour la visite du fameux **GEM** (pour **Grand Egyptian Museum** - ou encore **gemme** qui signifie « bijou »). Les récents événements entre Israël et l'Iran ont poussé les autorités égyptiennes à repousser l'inauguration du plus grand musée du monde consacré à une seule civilisation au 1^{er} novembre (au lieu du 3 juillet initialement), pile lors de notre visite... Si le masque d'or de Toutankhamon restera invisible à nos yeux, nous aurons tout de même le privilège de pouvoir découvrir les autres trésors exposés au GEM à l'occasion d'une visite privée qui, j'en suis certain, vous enchantera. Un moindre mal ! En soirée, après notre vol sur Louxor, vous pourrez opter pour un son & lumières dans le temple de Karnak pour environ 25€/personne. Honnêtement, c'est vieillot (voix de Jean Piat...) et ça n'apporte pas grand-chose au site. Quelques beaux éclairages cependant et aucune difficulté pour la marche en terrain plat (il faut juste faire attention aux vestiges). A vous de voir...

Illustration de haut de page : panorama des merveilles de la région de Louxor

L'info du jour : à Karnak, on retrouve encore des vestiges



Dans un communiqué publié le 12 mars 2025, le Centre Franco-Égyptien d'Étude des Temples de Karnak (CFEETK) a annoncé la découverte de magnifiques **bijoux en or** dans le temple de Karnak à Louxor. Le complexe religieux de Karnak est un site archéologique emblématique de l'Égypte. Sa construction débute au Moyen Empire (2222-1650 avant J.-C.) et il ne cesse d'être agrandi jusqu'à la fin de l'histoire pharaonique. Karnak est dédié aux trois grandes divinités protectrices de Thèbes (actuelle Louxor) : Amon-Rê, Mout et Khonsou. Le domaine d'Amon est délimité par une vaste enceinte qui abrite le temple principal du dieu et de nombreux autres monuments (chapelles, sanctuaires, habitations de prêtres, etc.). Au nord-ouest, un musée de plein air a été aménagé en 1937. Son but ? Présenter au public les structures qui ont été démantelées au fil des siècles et dont les

blocs ont été retrouvés in situ, comme la célèbre Chapelle blanche de Sésostri^{er}. Depuis novembre 2024, de nouvelles fouilles menées par le ministère du Tourisme et des Antiquités, l'Ambassade de France en Égypte et le CNRS sont en cours dans ce secteur. Le 9 février 2025, les fouilleurs ont fait une surprenante découverte : sous un bâtiment daté du début de la XXVI^e dynastie saïte (664-525 avant notre ère), ils ont mis au jour un magnifique ensemble de bijoux en or ! Ces bijoux se trouvaient dans un modeste pot en céramique (photo page précédente), sans doute brisé sur place, mais complet. Il contenait une collection de bagues en or, en métal et en faïence, des pendentifs



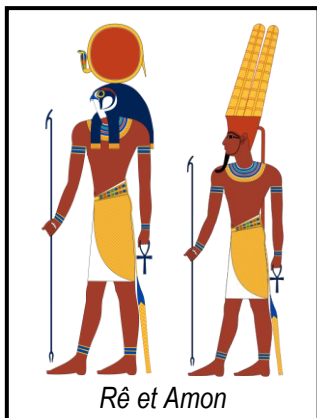
Où sommes-nous aujourd'hui ?



en or, des amulettes animales et de nombreuses perles pour la plupart plaquées d'or. La pièce la plus exceptionnelle de cet ensemble reste incontestablement le pendentif en or représentant la triade thébaine : Amon-Rê, Mout et Khonsou (photos sous la carte de la page précédente). Ces trois divinités tutélaires de la ville de Thèbes sont figurées debout côte à côte. Le dieu Amon-Rê, coiffé d'un mortier surmonté par le disque solaire et deux longues plumes, se trouve au centre. Son épouse, la déesse Mout, se dresse fièrement à sa gauche et porte sur sa tête une dépouille de vautour et la double couronne (pschent). Le dieu fils, Khonsou, est représenté à droite d'Amon. Il arbore une tête de faucon et est coiffé du croissant de lune associé au disque lunaire. Selon Abdelghaffar Wagdy, archéologue chargé de la mission côté égyptien, ces bijoux pourraient constituer une offrande votive présentée aux divinités de Karnak lors d'un rituel ou un don au trésor du temple. L'égyptologue émet également l'hypothèse que le pot et son précieux contenu ont été enterrés au nord-ouest de l'enceinte pour y être mis en sécurité pendant une période de troubles politiques. Les chercheurs du CFEETK ont décidé de poursuivre les investigations dans ce secteur méconnu au nord du grand temple de Karnak. Plusieurs grandes structures en briques crues de la XXVI^e dynastie et des niveaux archéologiques plus anciens ont ainsi été mis au jour. Jérémy Hourdin, directeur de la mission côté français, explique que ces édifices ont probablement servi d'ateliers ou d'entrepôts liés au temple d'Amon.

<https://www.connaissancedesarts.com/>

La divinité du jour : Amon-Rê



Rê et Amon

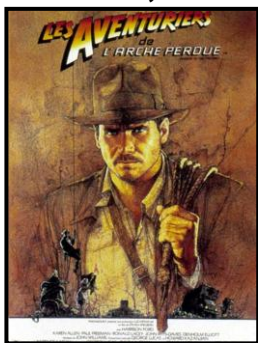
Créateur de la vie, **Amon** est considéré comme le père des dieux. Il peut prendre la forme d'un homme ou d'un bélier. Assimilé progressivement à **Rê** ou Ra, dieu du soleil plus ancien, il adopte alors le nom d'Amon-Rê. Ce dieu hors du commun est l'association d'Amon (le dieu invisible de la création de la vie) et de Râ (le dieu faucon de la création des étoiles et de la Terre), les deux des divinités les plus importantes du panthéon égyptien. C'est le dieu le plus important de la mythologie égyptienne. Son lieu de culte principal est dans la ville antique d'Ouaset, ou Louxor (Thèbes) mais surtout à Karnak, le temple le plus riche du pays. Son nom dépassa vite la ville et le pays l'adora. Amon *le caché* apparaît comme un dieu souverain. Certaines légendes racontent que par sa semence, il fertilisa le cosmos. Il est le créateur de la vie (par les attributs d'Amon) et le créateur de l'univers (par les attributs de Râ). Il avait la peau bleue car sa chair était constituée de lapis-lazuli, pierre magique par excellence (à l'origine, il était représenté avec une peau rouge ou brune, mais lors d'une révolution religieuse, Amon a été dépeint avec une peau bleue pour représenter l'air). Sous la XVIII^e dynastie,

il fut associé à Rê, dieu solaire d'Héliopolis. Amon était le dieu de l'air, du soleil et du ciel. Il a fini par être considéré comme le dieu national de l'Égypte. Amon était représenté de différentes manières, mais il portait le plus souvent une couronne à deux plumes.

Au cours du Nouvel Empire (1570-1070 av. J.C.), Amon est devenu le dieu national de l'Égypte. Le culte d'Amon-Râ est présent dans toute l'Égypte. Son temple principal est celui de Karnak. Par sa popularité et son statut de roi des dieux, de nombreux pharaons en firent leur symbole et se placèrent sous sa protection.



Un livre, un film : les aventuriers de l'Arche Perdue



Date de sortie 16 septembre 1981 (1h 56min)

De Steven Spielberg – Avec Harrison Ford, Karen Allen, Paul Freeman

1936. Parti à la recherche d'une idole sacrée en pleine jungle péruvienne, l'aventurier Indiana Jones échappe de justesse à une embuscade tendue par son plus coriace adversaire : le Français René Belloq. Revenu à la vie civile à son poste de professeur universitaire d'archéologie, il est mandaté par les services secrets et par son ami Marcus Brody, conservateur du National Museum de Washington, pour mettre la main sur le Médaillon de Râ, en possession de son ancienne amante Marion Ravenwood, désormais tenancière d'un bar au Tibet. Cet artefact égyptien serait en effet un premier pas sur le chemin de l'Arche d'Alliance, celle-là même où Moïse conserva les Dix Commandements. Une pièce historique aux pouvoirs inimaginables dont Hitler cherche à s'emparer...

Un plat, une boisson : le foul

Aussi appelé **Full Mesdames** ou **Foul Mudammas** en arabe, le foul est un plat national égyptien et l'un des plus populaires du pays. Les locaux l'affectionnent particulièrement à l'heure du petit-déjeuner. Il s'agit d'une préparation à base de fèves sèches et bouillies que l'on sert chaud avec de l'huile, du sel et du citron. Il se mange traditionnellement accompagné d'un pain comme une galette dans laquelle on peut aussi ajouter d'autres ingrédients comme de la sauce tomate, du tahini (crème de sésame), des œufs...



Le G.E.M., un point sur une histoire déjà longue...

Dès les années 1990, le gouvernement égyptien estime que le musée du Caire (place Tahrir), inauguré en 1902, est devenu trop petit et inadapté pour accueillir les dizaines de milliers d'objets archéologiques découverts depuis. En 1992, un concours international d'architecture est lancé pour concevoir un nouveau musée, plus moderne et proche des pyramides de Gizeh. En 2002, le projet de l'agence Heneghan Peng Architects (basée à Dublin) est retenu parmi plus de 1 500 propositions. Le site choisi se trouve sur le plateau de Gizeh, à deux kilomètres des pyramides, afin de créer un lien visuel et symbolique entre le musée et les monuments antiques. L'architecture intègre une façade monumentale en pierre translucide, de vastes halls pouvant accueillir des statues colossales et un espace muséal de plus de 90 000 m², ce qui en fait l'un des plus grands musées archéologiques du monde. En 2005 a lieu la pose de la première pierre par Hosni Moubarak. Par la suite, les travaux prennent du retard à cause de problèmes financiers, de



la révolution de 2011 et de la crise de la COVID. Le projet est financé grâce à des fonds égyptiens, mais aussi par un prêt important du Japon (via la JICA). Le **GEM** doit accueillir environ 100 000 objets, dont plus de 20 000 jamais exposés auparavant. Point phare : l'intégralité du trésor de Toutankhamon (plus de 5 000 pièces) rassemblée pour la première fois depuis sa découverte en 1922. Les laboratoires de conservation ultramodernes du GEM sont parmi les plus avancés au monde et ont déjà restauré des centaines d'objets une ouverture annoncée plusieurs fois (2015, 2018, 2020), mais reportée pour des raisons techniques, financières ou liées à la pandémie de Covid-19. Depuis 2021, le musée est partiellement accessible à des délégations et visites spéciales. L'inauguration officielle complète est désormais annoncée pour le 1^{er} novembre 2025, avec de grandes cérémonies prévues. L'ouverture au public aura lieu le 4 novembre, date du 103^e anniversaire de la découverte de la tombe dans la Vallée des Rois (voir article à venir J5). Le GEM est conçu comme un symbole du renouveau égyptien, destiné à attirer des millions de visiteurs et à relancer le tourisme. Il incarne aussi une volonté de réaffirmer la centralité de l'Égypte dans l'héritage pharaonique mondial, avec une mise en valeur moderne et technologique.

Ramsès II : l'histoire d'une statue légendaire

Dans l'Égypte du XXI^e siècle, les pharaons continuent de voyager avec style. En janvier 2018, c'est une fanfare qui a accompagné le déplacement de la statue vieille de 3200 ans représentant **Ramsès II**, escortée par des militaires. Le dernier voyage du colosse, suivi en direct par des millions de personnes sur les réseaux sociaux, est aussi le plus court : 365 mètres séparent la construction temporaire à Gizeh où la statue a passé plus de 10 ans, de l'entrée du GEM. Le moindre mouvement de la statue était impressionnant. La sculpture de granite monumentale pèse 83 tonnes et mesure plus de 11 mètres de haut et retranscrit la finesse des traits du pharaon de la XIX^e Dynastie. Elle a été transportée dans une structure en métal spécialement conçue à cette fin (voir photo ci-contre). Le colosse qui a fait une entrée remarquée dans le Grand musée égyptien a connu quelques déconvenues. Il a d'abord été déplacé au XIII^e siècle avant notre ère du temple de Ptah (Memphis). Recouvert par des tonnes de sable au fil des décennies, la statue n'a été redécouverte par l'égyptologue italien Giovanni Battista Caviglia (l'archéologue qui avait par ailleurs excavé le sphinx de Gizeh) qu'en 1820. Caviglia a offert sa découverte, alors couchée sur le côté et cassée en six énormes morceaux, à un riche duc italien qui a décliné cette offrande, trop coûteuse à assembler et acheminer jusqu'en Italie. Plus tard, c'est le British Museum qui a décliné l'acheminement de cette œuvre que lui proposait un pacha égyptien, pour les mêmes raisons pratiques. L'immense statue a donc reposé pendant plus de 130 ans au milieu des ruines de l'antique Memphis. En 1954, le président égyptien Gamal Abdel Nasser a enfin ordonné que la statue soit acheminée au Caire pour célébrer le second anniversaire de la révolution de 1952, qui a mis fin à la monarchie égyptienne. Les fragments ont été transportés par tank. La légende veut que les lions du zoo de Gizeh aient rugi en chœur au passage du pharaon. La statue a ensuite été réassemblée, restaurée et érigée au centre du square Bab Al-Hadid, face à la principale gare du Caire. Pendant un demi-siècle, la statue a ainsi été la sentinelle silencieuse au centre de ce carrefour. En 2006, conscient des effets nocifs de la pollution sur le granite rouge de la sculpture, le gouvernement égyptien l'a fait déplacer à Gizeh, anticipant son éventuelle installation à l'entrée du futur grand musée égyptien. Des milliers de riverains avaient alors salué et applaudi Ramsès le Grand lors de son passage, au cours de son voyage de 10 heures dans les rues du Caire, suspendu dans une cage faite du même métal que celui utilisé lors du récent déménagement. En janvier 2018, la statue de Ramsès II a été le premier artefact majeur à faire son entrée dans la collection permanente du Grand musée égyptien (elle fut installée dans le hall pendant les travaux car, au vu de sa taille, il aurait été impossible de l'y faire entrer une fois les murs achevés !).

<https://www.nationalgeographic.fr/histoire/2018/01/une-statue-monumentale-de-ramses-ii-a-ete-transportee-au-caire>

Egyptologie : l'odeur des momies

"Dans les films et les livres, des choses terribles arrivent à ceux qui sentent des corps momifiés", entame Cecilia Bembibre, responsable de l'étude menée par une équipe de l'University College London (UCL). "**Boisé**", "**épicé**" et "**sucré**" : les termes employés par les scientifiques ressemblent plus à ceux qui auraient pu être utilisés lors d'une dégustation de vin qu'à un exercice de **reniflage** de momies. Des notes florales ont également été détectées, qui pourraient provenir des résines de pin et de genévrier utilisées dans l'embaumement. L'étude, publiée dans le "Journal of the American Chemical Society", s'est appuyée à la fois sur des analyses chimiques et sur un panel de renifleurs pour évaluer les odeurs de neuf momies vieilles de 5.000 ans et conservées ou exposées au musée égyptien du Caire. Les chercheurs ont voulu étudier l'odeur des momies parce qu'elle est depuis longtemps un sujet de fascination. L'odeur était un élément important du processus de momification qui utilisait des huiles, des cires et des baumes pour préserver le corps et son esprit dans l'au-delà. Cette coutume était principalement réservée aux pharaons et à la noblesse, et les odeurs agréables étaient associées à la pureté et aux divinités, tandis que les mauvaises odeurs étaient des signes de corruption et de décomposition. Sans prélever d'échantillons sur les momies elles-mêmes – ce qui serait invasif – les chercheurs de l'UCL et de l'université de Ljubljana, en Slovénie, ont pu mesurer si les arômes provenaient de l'objet



Les momies du musée égyptien du Caire avec les dispositifs de captation de l'air

archéologique, des pesticides ou d'autres produits utilisés pour conserver les restes, ou de la détérioration due aux moisissures, aux bactéries ou aux micro-organismes. "Nous étions assez inquiets à l'idée de trouver des notes ou des indices de corps en décomposition, mais ça n'a pas été le cas", déclare Matija Strlič, professeur de chimie à l'université de Ljubljana. "Nous étions également inquiets à l'idée de trouver des indications de dégradation microbienne, mais ce n'était pas le cas non plus, ce qui signifie que l'environnement de ce musée est assez bon en termes de préservation."



Femme faisant brûler du kyphi

L'utilisation d'instruments techniques pour mesurer et quantifier les molécules d'air émises par les sarcophages (photo page suivante) afin de déterminer l'état de conservation sans toucher les momies s'apparentait à découvrir le Saint Graal, ajoute Matija Strlič. "Cela nous indique potentiellement la classe sociale à laquelle appartenait une momie et révèle donc beaucoup d'informations sur le corps momifié qui sont pertinentes non seulement pour les restaurateurs, mais aussi pour les conservateurs et les archéologues", explique-t-il. Alors, qu'attendre ? Il serait légitime de détecter une odeur poussiéreuse. Pourtant, les momies antiques sont loin de ne sentir que le renfermé. En analysant neuf corps embaumés, les experts en odorat ont découvert – à leur grande surprise – des odeurs plutôt agréables, décrites comme "florales", "vieilles" et "résineuses". Avec ses collègues, Cecilia Bembibre s'est nouvellement penchée sur neuf momies datées entre environ 1500 av. J.-C. à 500 apr. J.-C., exposées ou conservées au Musée égyptien. Leurs méthodes de conservation et conditions de stockage variées (enveloppées ou non, dans des sarcophages en pierre,

bois, terre cuite) offraient un bon aperçu des momies présentes dans les collections mondiales. Après s'être assurés qu'ils n'encouraient aucun danger à inhaler leurs odeurs, les experts ont légèrement ouvert leurs sarcophages afin d'y insérer de petits tuyaux et d'extraire des échantillons d'air. Des techniques de chromatographie ont ensuite été employées pour en séparer les composés et permettre aux "nez" de les sentir et les identifier individuellement. Ils ont reconnu les odeurs des ingrédients utilisés pour l'embaumement (huiles de conifères, encens, myrrhe, cannelle), déjà décelés à travers l'analyse de vases canopes. Ils ont aussi détecté des traces de graisses animales altérées, probablement autrefois appliquées pour préserver les corps, des composés organiques issus de leur décomposition naturelle au fil des millénaires, mais aussi des pesticides synthétiques appliquées sur les momies au XX^e siècle pour empêcher leur détérioration. L'une des dépouilles conservées avait une odeur étonnamment proche du thé noir. En cause sûrement, un composé chimique appelé caryophyllène qui se retrouve dans plusieurs plantes, notamment le poivre noir, le clou de girofle ou le basilic. "Respirer l'air d'un corps datant de plusieurs millénaires et être transporté dans une cuisine moderne était une expérience inattendue", s'enthousiasme Cecilia Bembibre dans son article. D'autres momies, toutefois, présentaient une odeur "rance, renfermée", voire "moisie". Les chercheurs s'attellent désormais à recréer des odeurs liées aux momies. Il s'agit d'effectuer une reproduction de leur senteur actuelle, basée sur l'analyse des molécules odorantes détectées lors de l'étude, mais également de faire une reconstitution historique de ce qu'elles auraient pu sentir à l'époque de leur enterrement, jusqu'à 3 500 ans en arrière, à commencer par le Kyphi, l'un des premiers, et donc des plus vieux parfums au monde. Les Égyptiens l'utilisaient comme de l'encens pour parfumer les maisons, les vêtements et les cheveux des femmes. Comestible, il a aussi été transformé en pâte à mâchouiller, genre de chewing-gum avant l'heure. Ces produits sont antibactériens et antiseptiques, et sont très bons pour la peau, donc ils fonctionneraient certainement aujourd'hui. Faire l'expérience de recréer ces parfums aura permis à la chercheuse de mieux appréhender le processus de création ancestral. Un travail qui impliquait notamment de broyer des ingrédients avec un mortier en pierre. Les parfumeurs de l'Égypte ancienne chargés de la fabrication de ces produits de grande qualité devaient nécessairement être des artisans aussi habiles, que robustes, mais les recettes inscrites sur les murs des temples étaient certainement destinées à... rester secrètes, du moins en partie. De fait, dans chaque recette étudiée, il manque systématiquement des informations concernant le moyen utilisé ou l'un des ingrédients, si bien qu'il est impossible de reproduire à 100%, un parfum antique. Un oubli volontaire selon l'historienne. De quoi offrir, à l'avenir (2026), aux visiteurs du musée du Caire une expérience immersive, en les plaçant dans la peau de ceux qui les ont embaumés il y a plusieurs siècles. Déjà, les parfumeurs ont travaillé à la reconstitution des odeurs de la bibliothèque de la cathédrale Saint-Paul de Londres, ou celles des canaux et tilleuls de l'Amsterdam du XVII^e siècle.

<https://www.7sur7.be/> et <https://www.geo.fr/>

Quelles inventions doit-on aux Égyptiens de l'Antiquité ?

Elles sont nombreuses et parfois...étonnantes. La plus ancienne trace de pigment de synthèse, qui remonte à 3250 avant notre ère, a été retrouvée en Égypte, à Nekhen, dans le sud. Les chimistes de l'époque réussirent à synthétiser un pigment bleu à partir de minerai de cuivre, de sable calcaire et de natron, un carbonate de sodium présent sur les terrains désertiques. En 2021, une «brasserie» -la plus vieille du monde, puisqu'elle remonterait au règne du pharaon Narmer (vers 3150 av. J.-C.), a par ailleurs été mise au jour à Abydos. Les Égyptiens se délectaient en effet d'un ancêtre de la bière : un mélange d'eau et de céréales (froment ou orge) qui, une fois tamisé et fermenté, était versé dans de grandes amphores de stockage. Enfin, encore plus inattendu, on doit aux Égyptiens... le test prénatal avant l'heure. Les femmes enceintes urinaient chaque jour sur un échantillon d'orge et d'amidonier. Si l'orge poussait, cela signifiait que l'enfant à naître était un garçon. L'amidonier poussait, lui, pour les filles. On trouve également des protecteurs de pénis sur des peintures de l'Égypte antique, mais il semble s'agir d'étui pénien à visée décorative ou magique, plutôt que de préservatif au sens moderne.



Homme buvant de la bière